

1695 : les dernières nouvelles de Namur...

LE SIÈGE DE NAMUR DANS *THE LONDON GAZETTE*

J'ai acquis récemment chez un antiquaire anglais le feuillet recto verso du numéro 3096 de la *London Gazette* datée du jeudi 11 juillet au lundi 15 juillet 1695. Juillet 1695, on s'en souvient, c'est la revanche de l'Europe sur la France de Louis XIV, le début du grand siège de Namur par le roi Guillaume III et ses alliés. Voici donc les dernières nouvelles de notre ville, par une voie inhabituelle...

The London Gazette

The London Gazette n'est pas le plus ancien journal anglais⁽¹⁾ – il cède le pas à l'anti-royaliste *Mercurius Britanicus* publié sous Cromwell –, mais il est remarquable à un autre titre : son premier numéro date du 7 novembre 1665 et il a été pu-

blié sans interruption jusqu'aujourd'hui ! Le journal doit ses débuts à la grande peste : le roi Charles II et la cour s'étaient réfugiés à Oxford et les marchands refusaient de toucher aux journaux londoniens par peur de la contagion. L'éditeur et journaliste Henry Muddiman y édita donc l'*Oxford Gazette* ; quand le roi revint à Londres, le journal le suivit et le numéro 24, daté du 5 février 1666, prit le nom de *London Gazette*. En septembre de la même année, le grand feu de Londres allait donner nouvelle matière et nouveaux soucis à l'éditeur⁽²⁾.

Dès 1694, la reine Mary ordonna la publication dans la *Gazette* des appels de fonds de la toute nouvelle Bank of England, lui donnant une première reconnaissance comme journal officiel : la mention de *published by Authority* figure depuis sous le titre, mais l'État n'en reprit la publication à son compte qu'en 1910. La *London Gazette* paraît toujours chaque jour ouvrable ; c'est une sorte de journal officiel, publiant les actes de Sa Majesté et des parlements anglais et écossais, certaines annonces d'emplois publics, des avis de faillite ou de distinctions honorifiques.

La *London Gazette* était jadis fort suivie pour l'information unique qu'elle recevait de ses correspondants à l'étranger et sur les guerres menées par l'Empire britannique. Elle donna ainsi avant le *Times*, récemment créé, les premières nouvelles de la victoire de Wellington à Waterloo. Les militaires en étaient des lecteurs assidus, d'autant que leurs distinctions y étaient publiées : le terme *being gazetted* (être dans la gazette) en est passé dans le vocabulaire !

Le numéro de la *London Gazette* du 11 au 15 juillet rassemble pêle-mêle des billets de



⁽¹⁾ Voir notamment en ligne : *History of the London Gazette*, Office of Public Sector Information, sur <http://www.opsi.gov.uk/official-publications/gazettes.htm>

⁽²⁾ Ce curieux numéro est accessible en ligne sur <http://www.exmsft.com/~davidco/History/fire1.htm>

correspondants datés du 4 au 19, celui envoyé *from His Majesty's Camp before Namur* l'étant du 18 : l'entête des éditions était donc plutôt indicatif et les parutions de la *Gazette* assez irrégulières, d'autant que les communications à travers des pays en guerre ajoutaient encore aux délais.

Juillet 1695

Les deux grands sièges de Namur s'inscrivent dans le cadre de la guerre de la ligue d'Augsbourg, où Louis XIV eut à affronter une vaste coalition habilement suscitée par Guillaume d'Orange. Les troupes françaises menaient campagne aux quatre coins du continent et la *London Gazette* rend donc bien normalement compte des différents théâtres du conflit : le siège de Turin, la marche des régiments saxons à travers la Hongrie, la retraite des Français du Palatinat, leurs troupes traversant le Rhin en divers endroits devant d'importantes concentrations ennemies après une campagne faite d'atrocités et le bombardement de Saint-Malo et Granville par la flotte anglaise sous les ordres de lord Berkeley. Un correspondant du journal semble bien introduit à Versailles et relate avec une visible jubilation le rapport que le Maréchal de Nouailles⁽¹⁾ (sic) vient faire au roi des revers subis en Espagne ; à la cour, on considère la place de Casal comme perdue et *on commence à concevoir les plus grandes craintes pour Namur...*

Namur, parlons-en. Sans refaire l'histoire du siège le plus meurtrier que notre ville ait connu en son histoire⁽²⁾, rappelons-la brièvement pour situer les informations de la *London Gazette*. La place était défendue par les troupes françaises, douze à quinze mille hommes commandés par le maréchal de Boufflers. Face à eux, les armées alliées, coalition d'Anglais, d'Allemands et de Hollandais, étaient quatre à cinq fois plus nombreuses. Le roi Guillaume III d'Angleterre menait le siège en personne, comme Louis XIV l'avait fait trois ans plus tôt, et était cantonné sur les hauteurs de Flawinne ; quant à l'ingénieur hollandais Coehoorn, il retrouvait la place qu'il avait défendue naguère et découvrait les améliorations importantes qu'y avait faites Vauban.

La place fut investie début juillet et les premières tranchées creusées. Les premières attaques furent assez confuses, chaque assiégeant brûlant d'en découdre de son côté. En attendant le gros de l'artillerie, on convint alors d'attaquer la ville par le point qui avait été son talon d'Achille en 1692, la porte Saint-Nicolas ; des travaux d'approche furent entrepris, assez maladroitement.

On en arrive alors à la journée du 18 juillet, marquée par trois faits importants : une sortie française victorieuse sur Jambes, la prise des nouveaux forts des hauteurs de Bouge, au prix de combats meurtriers et dans la soirée l'arrivée de Maastricht du gros de l'artillerie de siège.

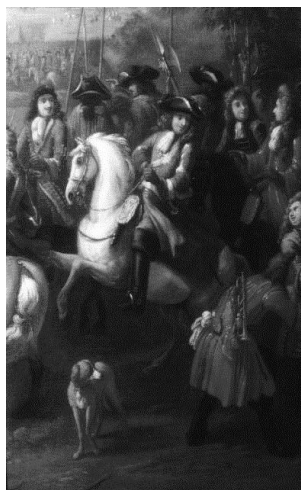
Depuis le camp de Sa Majesté devant Namur, le 18 juillet

Le billet le plus important de la *Gazette*, écrit à Namur, rapporte d'abord l'habile retraite de l'armée alliée en Flandre, mouvement capital qui compromet tout secours à la

⁽¹⁾ Le maréchal Anne Jules de Noailles (1650-1708) est moins connu que son fils Adrien Maurice, également maréchal de France, mais sous Louis XV. Il avait pénétré en Catalogne en 1694 ; après quelques succès, il fut arrêté devant Barcelone faute de moyens.

⁽²⁾ Cf. G. Baurin, *Les sièges de Namur de 1692 et 1695*, in F. et Ph. Jacquet-Ladrier (coord.), *Assiégeants et assiégés au cœur de l'Europe, Namur, 1688-1697*, Bruxelles, 1992, p. 74-106, spéc. p. 92-106.

From His Majesty's Camp before Namur, July 18. On Friday last His Majesty received an Account from the Prince de Vaudemont, That the Marechal de Villeroy having drained all the French Garisons in Flanders, and got all the Forces he possibly could together, designed to have fallen upon him the Day before, from the side of the Lys, while Monsieur de Montall was at the same time to make an Attack by the Way of Thielt, so as to encompass him on all sides with 70000 Men, the Prince de Vaudemont not having two Thirds of that Number with him ; but that he had disappointed the Enemy's Design, by making an easy Retreat from Woutergen, where he lay encamped several Days, to Mary-Kirke, near Ghent. Yesterday Morning the Prince de Vaudemont marched to Oostacker, on this side Ghent ; from whence the Duke of Wirtemberg was immediately sent, with a considerable Detachment, to joyn Major-General Ellenberg, near Dixmude, to cover that place and Newport, and strengthen those Garisons, while the Prince de Vaudemont will be re-inforced with 9 Battalions, 4 from Alost, and 5 that marched from hence some Days ago ; the Earl of Athlone being likewise marched nearer to Flanders, to be at hand to joyn the Prince de Vaudemont, as there may be Occasion. The French were encamped at Caniegem, near Deynse, having sent back a Detachment to their Lines, under the Command of Monsieur Zilenes, and another Detachment towards Maubeuge, commanded by Monsieur Precomtal.



Détail du « Siège de Namur par Guillaume III d'Angleterre en 1695 » par Jean Van Der Vinne (Hôtel de Groesbeeck - de Croix)

garnison française de Namur :

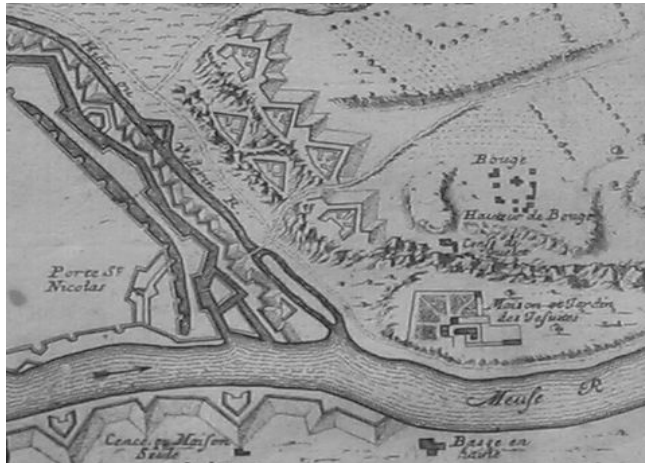
Vendredi dernier, Sa Majesté reçut du prince de Vaudémont⁽¹⁾ le rapport que le maréchal de Villeroy⁽²⁾ avait rassemblé toutes les garnisons françaises en Flandre et réuni toutes les forces possibles, ayant conçu la veille le dessein de le surprendre la veille depuis la rive de la Lys, tandis que Monsieur de Montal entreprenait au même moment une attaque par la route de Tielt ; de la sorte, il était attaqué de toutes parts par 70.000 hommes, alors que le prince de Vaudémont n'avait pas les deux tiers de ce nombre avec lui ; cependant, il a déjoué le plan de l'ennemi en faisant une retraite facile depuis Woutergen, où il avait établi son camp quelques jours, jusqu'à Mariakerke, près de Gand. Hier matin, le prince de Vaudémont a marché jusqu'à Oostakker, de ce côté de Gand ; en conséquence, le duc de Wurtemberg fut immédiatement envoyé, avec un détachement important, pour rejoindre le major-général Ellenberg, près de Dixmude, pour couvrir cette place ainsi que Nieuport, et renforcer ces garnisons, tandis que le prince de Vaudémont serait renforcé de 9 bataillons, 4 d'Alost, et 5 qui étaient en marche depuis quelques jours ; en même temps, le comte d'Athlone s'approchait des Flandres, pour être en mesure de rejoindre le prince de Vaudémont quand l'occasion s'en présenterait. Les Français avaient établi leur camp à Caneghem, près de Deinze, après avoir renvoyé en arrière un détachement jusqu'à leurs lignes, sous le commandement de Monsieur Zilenes, et un autre en direction de Maubeuge, commandé par Monsieur Pracomtal. Le même billet décrit ensuite le combat acharné du Coquelet, l'un des épisodes majeurs du siège.

Le siège auquel nous nous employons ici est en très bonne voie : vendredi, le major-général Salich a rejoint les tranchées ; samedi, c'était le major-général Lindeboom et hier, le maror-général Heukelem ; pendant ce temps, nos travaux d'approche se poursuivaient à une portée de pistolet des ouvrages extérieurs ennemis, sur la colline près de la porte de Bruxelles, celle-là même que Sa Majesté décida d'attaquer ; les dispositions

¹ Charles Henri de Lorraine, comte puis prince de Vaudémont, né à Bruxelles en 1649, dirigeait l'armée alliée en Flandre. Il fut plus tard gouverneur du Milanais et mourut en 1723.

² François de Neufville, duc de Villeroy (1644-1730), devint maréchal de France en 1693 et commanda l'armée de Flandre. Il bombarda Bruxelles en 1695 et la défaite de Ramillies en 1706 mit un terme à sa carrière militaire.

nécessaires ayant été prises à cette fin, l'attaque fut lancée ce soir vers six heures sur le côté droit par 5 bataillons des Foot Guards, sous le commandement du major-général Ramsay, soutenu par 9 bataillons supplémentaires d'Anglais et d'Ecossais ; du côté gauche par 8 régiments hollandais et autres, commandés par le major-général Salich. L'attaque fut menée avec une bravoure extraordinaire et un bon succès ; après un combat de près de deux heures, nous vainquîmes et chassâmes l'ennemi des forts de la colline ainsi que d'un important retranchement que menait à la ville, et prîmes nous-mêmes possession de ces positions, qui étaient leurs avant-postes les plus considérables de ce côté : l'ennemi avait placé là environ 5.000 hommes pour sa défense, dont nous tuâmes un grand nombre, officiers et soldats, poursuivant les survivants jusqu'à leur glacié ; entre autres, ont dit qu'un major-général et un brigadier ont été tués. De notre côté, plusieurs officiers des Gardes et d'autres armes ont été tués ou blessés, de même que quatre ou cinq cents hommes de divers régiments engagés dans cette action ; nous ne pouvons cependant connaître les détails avant demain. Nous avons déjà ajouté à nos batteries deux que nous avons prises à l'ennemi, alors que nous en avions déjà avant cela huit en action, outre trois du côté de l'Electeur, entre la Sambre et la Meuse ; nous attendons en outre davantage de canons et de mortiers de Gand, qui seront ici dans deux ou trois jours.



Namur, avec ces (sic) nouveaux ouvrages faits et projetés jusqu'à l'année 1693. De Fer, Paris, 1695. (collection de l'auteur)

De La Haye et de Gand

Un autre billet adressé de La Haye le 19 juillet signale succinctement que *le siège de Namur progresse avec tout le succès que l'on peut escompter*. Il s'intéresse surtout à la guerre de position menée en Flandre par des armées considérables. Le correspondant écrit : *on pense que le maréchal de Villeroy, renforcé de troupes prélevées sur les garnisons françaises et par la remontée de Monsieur Montall, est tombé sur le prince de Vaudémont (dont l'armée est presque de moitié plus faible que celle de l'ennemi), mais à échoué dans son dessein en raison de la retraite faite par ce prince en direction de Gand dans un ordre excellent.*

Un compte-rendu rédigé le 17 juillet du camp du prince de Vaudémont, près le Gand donne une troisième version de la retraite anglaise devant le maréchal de Villeroy ; l'armée française était forte de 90 bataillons d'infanterie et de 150 de cavalerie, soit 40.000 hommes de plus que l'armée anglaise, affaiblie par l'envoi de détachements à Dixmude et Namur. Cette dernière dut donc battre en retraite, *la plus belle retraite que l'on ait jamais vue (...)* avec quelques tués de notre côté et un grand nombre de l'autre.

Une marche nocturne amena l'armée anglaise à Gand : elle traversa la ville au petit matin et installa son camp devant l'Escaut, prête à marcher vers Bruxelles ou Nieuport selon ce que commanderaient les mouvements de l'ennemi. Le correspondant ajoute que les Français, enrageant d'avoir manqué leur but, se vengèrent sur le pays, pillant et incendiant sans égard aux maisons religieuses.

Une information évidemment partisane

Si ce document journalistique n'apporte rien qu'on ne connaisse déjà, il a quelque intérêt de curiosité. La guerre de l'information ne date pas d'hier : les pertes adverses sont grossies et les siennes propres minimisées ; il est bien entendu que l'ennemi seul s'en prend aux populations civiles, et si l'on doit céder devant lui, ce ne peut être qu'avec un ordre admirable tel qu'on n'en vit jamais dans l'histoire ! Il est vrai que la retraite en Flandre de l'armée de Vaudémont fut bien menée et se révéla pour la suite des événements. On notera cependant que sur un bulletin qui ne compte que deux pages, on relate trois fois les mêmes faits, sans croisement des informations, puisqu'en Flandre, selon les versions, l'armée anglaise est soit de moitié inférieure à l'armée française, soit d'un tiers, soit elle compte 40.000 hommes de moins. Cherchez l'erreur !

Pour la journée du 18 juillet, il n'est pas question de l'importante sortie française sur Jambes, qui eut lieu vers midi et causa aux alliés de sérieuses pertes. Le reporter ne pouvait évidemment l'ignorer. L'épisode fameux de l'attaque du Coquelet est assez correctement rapporté, même si la référence à la colline près de la porte de Bruxelles est plus qu'approximative, puisqu'on se situe entre la porte de Fer et la porte de Saint-Nicolas. Le combat dura cependant bien plus de deux heures, et si l'estimation des forces des assiégés à 5.000 hommes paraît assez juste, le journaliste ne dit pas que le nombre des assiégeants était presque double. Quant aux pertes de ceux-ci, les quatre à cinq cents affichés sont loin de la réalité : on estime que les pertes causées par cet assaut furent relativement équilibrées, avec environ deux mille hommes hors de combat de chaque côté.

L'auteur est bien informé quant au renfort d'artillerie attendu de Hollande, qui trouve notamment sa confirmation dans un courrier manuscrit et inédit de Guillaume III sans doute adressé à Vaudémont : *Je vous envoie avec la présente un mémorandum au sujet de l'artillerie et des munitions qui sont à Gand et aux environs et dont je souhaite qu'elles soient amenées de toute urgence par la Meuse en passant par la Hollande ; Goor (?) devra envoyer des officiers pour remplir cette mission et commander les bateaux nécessaires.* Manuscrit mis également en vente par la maison Maggs Bros Rare Books & Manuscripts, mais à prix royal, plume royale obligeant : je me contente donc d'une transcription !



Médaille commémorative du siège de 1695
(collection privée)

Pour conclure...

On sait ce qu'il advint de la suite du siège : Villeroy ne put venir au secours des Français assiégés à Namur, les alliés attaquèrent les positions avancées et menèrent le 2 août un assaut meurtrier sur ce qui restait de la porte Saint-Nicolas, obtenant le lendemain la capitulation de la ville. Les opérations reprirent le 6 contre le château, bombardé notamment depuis la ville, et se conclurent par les terribles attaques du 30 août et la capitulation française. Vauban critiqua fort la façon dont fut conduit ce siège, qui fut mené de part et d'autre avec davantage de sauvagerie que de science militaire, faisant de dix à quinze mille morts, un chiffre proche de celui de la population de Namur à cette époque.

Et pour la petite histoire, notons qu'après ce haut fait d'histoire namuroise, la *London Gazette* signale dans le même numéro la mort à Ulm du prince Christian de Danemark, annonce une conférence sur les poisons souterrains du mont Vésuve par Bernard Connor, physicien du roi de Pologne et membre de la Société royale de Paris, vante les mérites d'une méthode pour l'apprentissage rapide du latin et d'un ouvrage géographique sur le littoral français ; ceci sans oublier la fête annuelle des natifs de Bishops-gate-Ward, le règlement de la faillite de John Lawrence et quelques avis de vols de chevaux...

Marc RONVAUX
64, rue Vigneroule
5100 Jambes



Namur vers 1700 (Johann Stridbeck)
(collection de l'auteur)